

Prologue

JOUR 1 : 22H45 : **LES COTEAUX, MULHOUSE**

Dans une rue déserte, deux hommes marchaient d'un pas vif, il faisait nuit noire, la température n'était guère propice pour une balade nocturne en ce mois de mars.

— *Hey ! On est encore loin ? J'en ai marre de marcher !*

— *Fais pas chier ! Si t'es fatigué, tu peux rentrer chez toi... Craignant de mettre en colère son pote, quelque peu susceptible, il lui répondit, — Tranquille ! C'est bon... je plaisante, j'veais pas faire attendre ces dames.*

— *J'ai plein de potes qui voudraient être à ta place.*

Cinq petites minutes plus tard, les deux compères se présentaient devant une porte, dont l'oxydation du métal ne permettait plus d'en deviner la couleur d'origine. Il s'agissait d'une entrée de service, donnant sur une ruelle très étroite où se côtoyaient d'autres passages du même type, tout aussi étriqués.

— *Où est-ce que j'ai foutu cette putain de clef ? s'agaça l'un des hommes.*

Après un bref instant, celui-ci sortit l'objet, tant convoité, de son sac en bandoulière. Il l'inséra dans la serrure qui émit un grincement sinistre lors de son ouverture.

— *Ça fout les boules dehors mon pote, mais à l'intérieur c'est le paradis, et c'est moi qui en ai les clefs, héhé.*

— *Je te fais confiance, gloussa le deuxième.*

— *Tout le monde n'a pas la chance d'avoir un pote qui bosse dans une morgue.*

— *J'sais pas comment tu fais pour bosser là-dedans toute la journée... moi j'pourrais pas.*

— *C'est comme bosser au Mac'Do, tu te fais chier mais t'as droit à des petits extras.*

Après avoir franchi la porte, les deux individus descendirent un escalier, des veilleuses, à faible consommation électriques, atténuaient l'obscurité des couloirs. Ceux-ci étaient recouverts d'un carrelage blanc au sol, mais également aux murs, l'endroit était des plus angoissant, une véritable caricature.

— *Tu ne m'avais pas dit que tu bossais dans un hôpital. — Ah ? Parce que t'as déjà vu une morgue ailleurs que dans un hosto ? — Heu...*

Une trentaine de mètres plus loin, ils arrivèrent devant une porte double à battant, Julien, en habitué des lieux, la poussa à l'aide de son bras.

— *Ça y'est, on y est, le moment où tu vas pouvoir, enfin, réaliser tous tes fantasmes inassouvis.*

Avant d'ajouter, un instant plus tard, — Profites-en c'est gratuit, c'est la maison qui régale. D'ailleurs, c'est ta première fois... ?

— *Tu veux dire avec une morte ? dit-il en riant.*

A l'intérieur de la pièce, deux tables, séparées par plus ou moins un mètre, se trouvaient au centre de la morgue. De nombreuses autopsies avaient dû être pratiquées sur leurs revêtements d'aluminium. Julien se dirigea vers un des nombreux casiers funéraires, puis le tira.

— *Maintenant, c'est la loterie, j'espère tirer le gros lot ! Un instant plus tard, le tombeau de métal révéla un homme d'une trentaine d'années, légèrement obèse, il s'exclama,*
— *Désolé mec, mais t'es pas mon style, je suis pas encore devenu une putain de pédale.*

— *Le deuxième homme éclata de rire, — Ouais, plutôt crever !*

— *Ok ! Deuxième chance ! dit-il, en levant son index et son majeur simultanément.*

Un autre corps quitta, à son tour, l'obscurité de sa sépulture, cette fois-ci, il s'agissait d'une femme d'une vingtaine d'années, vingt-cinq tout au plus. Selon les critères masculins usuels, elle serait qualifiée de "bonasse" par la plupart d'entre eux.

Cependant, Julien fit un pas en arrière avec une grimace de dégoût, — Merde, ce n'est pas ma nuit, elle, elle me fait penser à ma sœur ! Tu la veux ?

— *Tu parles que je la prends gros ! J'ai toujours voulu baiser ta sœur ! s'emporta Djamel.*

— *Chut ! Y a du monde à l'étage, à la réception ! Alors ferme-là, je n'ai pas envie de me faire virer !*

Djamel, trop excité pour prendre la remarque de son pote au sérieux, répondit, — Ici aussi y a du monde à l'étage. Julien sourit et dit, — Au fait, t'as pris une capote ? Ça serait con de chopper le sida comme ça.

— *T'es sérieux ? je n'ai rien sur moi, s'inquiéta Djamel. — Mais non ! J'déconne, t'es vraiment con.*

Julien intima à Djamel de l'aider à porter le cadavre jusqu'à la table la plus proche. Le corps devait peser, plus ou

moins, cinquante kilos à vue d'œil, à en juger l'effort nécessaire pour le déplacer.

Après avoir posé la femme sur le lit métallique, futur lieu de ses ébats, Djamel demanda, — Ça te dérange si je commence ?

Julien dit, — Ne te prive pas pour moi, maintenant à mon tour de trouver chaussure à mon pied...

Dévoré par l'excitation de sa nouvelle déviance sexuelle, Djamel ne répondit même pas, trop occupé à palper la poitrine de la morte, étendue devant lui. Pendant ce temps, Julien ouvrit un troisième cercueil avant de le refermer quelques secondes plus tard, puis un autre, qu'il laissa ouvert plus longtemps, ne parvenant pas à prendre une décision, comme lorsqu'il hésitait au moment de choisir entre deux boîtes de conserve en faisant ses courses au supermarché.

Il faut dire que la femme, quelque peu obèse, avait des formes voluptueuses qui ne le laissaient pas de marbre.

Il tapa sur l'épaule de Djamel, qui sursauta, — Hey ! Viens m'aider à la porter, j'ai tiré le gros lot.

— Pas maintenant ! Je suis sur le point de jouir, dit Djamel qui avait baissé son pantalon depuis deux bonnes minutes et s'affairait avec le sosie de la sœur de Julien.

Ne voulant interrompre son ami, Julien essaya de trainer le corps de la femme par ses propres moyens, mais n'y parvenait que difficilement.

— Putain ! Elle pèse une tonne ! pesta-t-il.

Avant de rajouter, — Je vais peut-être la baiser ici, c'est pile à ma hauteur !

Djamel, qui venait de terminer son affaire, soupira, en souriant, — C'est la première meuf qui ne gémit pas quand je le ramone avec ma grosse bite.

Juste après, il se pencha en avant, épuisé et comblé.

A cet instant, les yeux du cadavre s'ouvrirent.

Djamel, les yeux fermés, ne s'en rendit pas compte. La nonmorte le mordit à la jugulaire, celui-ci ouvrit ses yeux en hurlant de douleur, son cri résonna dans tout l'étage. Julien, tournant subitement la tête vers son ami, lâcha, aussitôt, le corps de la femme qu'il s'apprêtait à poser laborieusement sur la table après une minute d'effort intense.

— Putain ! Tu fais quoi ?! s'écria-t-il, en voyant son pote basculant du côté intérieur de la table, chutant lourdement sur le sol carrelé de la pièce.

Après le choc, celui-ci se releva péniblement, grièvement blessé par la morsure, Julien se précipita vers lui. La femme sur la table, dont le visage et le torse étaient recouverts de sang, tomba, elle aussi, à son tour, du même côté que son ami. Julien ne s'était pas rendu compte de la gravité de la blessure de son ami, pensant que celui-ci s'était juste vauté après avoir tenté une position hasardeuse avec la défunte. Tandis que Julien s'accroupissait pour aider Djamel à se relever, celui-ci, la main droite posée sur la plaie béante au niveau de sa jugulaire, se leva d'un bond et courut vers la sortie.

Se relevant pour suivre Djamel, Julien remarqua la quantité impressionnante de sang tapissant le sol entre les deux tables, un frisson lui parcouru l'échine. Stupéfait, il observa Djamel percutant la porte violemment, la collision le fit, à

nouveau, retomber au sol sur le ventre. La terreur, la douleur, le manque de lucidité ne lui permettaient plus d'être maître de ses mouvements. Au sol, celui-ci s'agita, ses membres remuaient dans tous les sens, mais sans la moindre coordination.

Julien accouru près de son ami, tentant de le relever, mais rien à faire, déjà qu'il avait eu du mal à supporter le poids d'une femme bien moins épaisse, lui devait faire, au bas mot, cent kilos.

Djamel ne bougeait plus.

Sans hésiter, malgré les conséquences judiciaires encourues, il se précipita à l'étage pour chercher de l'aide auprès du personnel hospitalier.

Après une course effrénée d'environ une minute, Julien parvenait au rez-de-chaussée de l'hôpital, désert à cette heure, où seule une hôtesse d'accueil résidait. Celle-ci semblait s'ennuyer à mourir, se contentant de regarder des films sur son smartphone pour tuer le temps.

Quand Julien débarqua dans le hall à toute allure en hurlant, la femme sursauta, bien que travaillant ici, il ne l'avait jamais croisée auparavant, elle ne devait, probablement, que travailler de nuit. En surgissant dans son dos, il lui avait, également, arraché un cri, celle-ci ne s'attendant aucunement à être dérangée à cet instant.

— *Vite ! Aidez-moi, il me faut un docteur au sous-sol, mon ami est blessé !*

La femme, ayant repris son calme, lui demanda, — Comment ça ? J'ai du mal à vous comprendre, que faisiezvous dans le sous-sol de cet hôpital ? C'est interdit au public. — Je travaille ici la journée, c'est compliqué à

expliquer et nous n'avons pas le temps, c'est urgent, appelez un docteur !

— Rapidement, elle saisit le combiné du téléphone posé sur son bureau, et composa le numéro de la salle de repos, accessoirement dortoir de nuit des médecins.

Après quelques sonneries, une femme décrocha, — Oui ? — C'est pour une urgence au rez-de-chaussée, un homme blessé apparemment.

— Comment ça apparemment ? Vous ne l'avez pas vu ? — Non, un homme est devant moi, m'expliquant qu'il travaille ici la journée, et que son ami s'est blessé au soussol de l'hôpital.

Semblant dubitative, elle répondit, — Bon, j'arrive.

Après deux minutes, le médecin arrivait à son tour dans le hall d'accueil, elle avança avec un air méfiant, avant de reconnaître Julien qu'elle avait déjà dû croiser dans les couloirs de la clinique.

Quelque peu rassurée, elle s'exclama, — Ah ! Effectivement, je vous ai déjà vu à plusieurs reprises ici, emmenez-moi auprès de votre ami et expliquez-moi en chemin quelle est sa blessure.

— C'est-à-dire... que je ne sais pas vraiment, il est tombé, s'est cogné, et j'ai vu beaucoup de sang, au moment de partir il semblait quasiment inconscient.

— D'accord, dépêchons-nous alors, dit-elle, en accélérant le pas.

Arrivés sur place, Djamel n'avait pas bougé de place, son corps étendu à l'entrée, créant un léger bâillement entre les deux portes, le praticien hospitalier s'en approcha, puis s'agenouilla. Une importante flaque de sang s'était formée

sous le corps immobile, la pénombre ambiante régnante ne faisait qu'accentuer ce sentiment de confusion.

*Inquiète, légèrement tremblante, elle demande à Julien, —
Pouvez-vous m'aider à le retourner sur le dos, il ne semble
souffrir d'aucune blessure à l'arrière de son crâne.*

*A la vue de la profonde entaille sur son coup, elle sursauta,
— Mon dieu ! Que lui est-il arrivé ? Dîtes-moi la vérité, il n'a
pas pu faire ça en tombant au sol !*

*Soudain, elle se releva, bondit en arrière et s'exclama, —
C'est vous qui lui avait fait ça ! Puis elle se mit à courir en
direction du hall d'accueil, en hurlant à l'aide.*

*Julien hurla à son tour, — **Mais non ! Je vous jure, je n'y
suis pour rien, je ne savais pas !***

Juste après, il examina à nouveau le corps de son ami, puis vomit à côté, cette vision horripilante avait bouleversé sa stabilité émotionnelle et celle de son estomac par la même occasion. Péniblement, très affecté, il fit demi-tour vers les escaliers pour rejoindre le personnel et tenter de leur expliquer son incompréhension quant à la tragédie venant de se dérouler, il était prêt à leur avouer ses méfaits, les raisons qui l'avaient amenées lui et son ami à la morgue cette nuit.

Oui, il était prêt à tout avouer.

Un instant plus tard, il arriva dans la grande salle, elle était déserte, nulle trace de l'hôtesse, ni du docteur.

*Julien cria, — **Y a quelqu'un ?! Ecoutez-moi, je n'y suis
pour rien, je n'ai rien fait à mon ami !***

A bout de nerfs, Julien s'écroula sur l'un des sièges situé non loin de la sortie de l'hôpital, il n'avait plus la moindre

énergie, son ami était mort, et il allait en être accusé, sa vie était fichue. Tous ses projets, ses rêves, étaient devenus inaccessibles à présent.

Il lui était impossible d'espérer une issue positive à cette situation totalement... ubuesque. A cet instant, la porte de l'ascenseur, débouchant sur le hall, s'ouvrit, de la cabine, sortirent trois personnes, les deux femmes croisées auparavant, mais également un vigile.

D'un ton ferme, celui-ci s'écria, — Vous ! Vous ne bougez pas, vous ne tentez rien, j'ai appelé la police, ils seront là d'ici un instant. Vous allez rester sagement ici et les attendre. C'est ok pour vous ?

Julien entendit le docteur chuchotant à l'homme, — Faites attention, il est dangereux, si vous verriez ce qu'il a fait à son ami.

Devant l'absence de réponse de Julien, l'homme, très zélé, réitéra son injonction d'un ton plus menaçant cette fois-ci, — Hey ! Je vous ai parlé, vous ne bougez pas c'est clair ?

Toujours pas de réponse, le garde s'approcha alors de Julien, agitant sa matraque télescopique. Son avancée fut interrompue par un son provenant d'un couloir derrière l'accueil, non loin de l'escalier menant au sous-sol.

Le docteur, tremblante après tous ces événements, interrogea à haute voix, — Y a quelqu'un ?

Pas de réponse.

Dans la profondeur du couloir se dessinait une silhouette avançant au ralenti, tout en se balançant de façon saccadée de gauche à droite.

— Excusez-moi, tout va bien ? demanda le médecin.

La personne continuait de progresser lentement dans sa direction, sans répondre aux interrogations du docteur. Arrivée au bout du couloir, la lumière éclairait enfin son visage, en le découvrant, la praticienne poussa un soupir de soulagement.

— *Ah ! C'est vous madame Dupuis ! Qu'est-ce que vous faites en dehors de votre chambre à cette heure-ci ? Retournez dans votre chambre tout de suite !*

La vieille dame ne semblait pas comprendre la requête, peut-être était-elle malentendante. Ainsi, l'hôtesse d'accueil se dirigea vers la personne âgée pour la raccompagner à sa chambre, elle lui saisit la main, puis la guida doucement. Un court instant plus tard, les deux femmes disparaissaient dans l'obscurité du fond du couloir.

Pendant ce temps, Julien n'avait pas bougé de son siège, tel un condamné dans le couloir de la mort attendant, sa prochaine, exécution, libératrice. Le vigile et le docteur s'impatientaient de ne pas voir arriver la police, le temps semblant s'être figé, seule l'horloge du hall témoignait encore de son existence.

Quelques instants plus tard, quand une sirène résonna dans la rue, ou non loin, les occupants du hall d'accueil de l'hôpital pensaient que leur attente touchait enfin à sa fin, mais non, le son s'éloigna aussi rapidement qu'il leur était parvenu aux pavillons de leurs oreilles.

Le vigile laissa échapper, — Putain... fait chier... je vais louper le début de mon match.

Puis il demanda à Julien, — Qu'est-ce que vous faisiez dans le sous-sol de l'hôpital ?

Julien ne répondit rien.

Le docteur s'exclama, — Je vous l'ai déjà dit, cet homme travaille ici, je ne sais pas dans quel service, mais je l'ai déjà croisé à plusieurs reprises dans notre enceinte.

Le vigile, qui commençait à perdre son sang-froid, s'agaça, — Ça ne répond pas à ma question, tu vas me répondre ?! dit-il, en regardant Julien droit dans les yeux.

— Je vous conseille de garder votre calme, il est inutile de lever la voix, la situation est déjà assez tendue comme ça, inutile de rajouter de l'huile sur le feu, s'exclama le docteur en direction de l'employé de sécurité.

— Excusez-moi de m'être emporté madame, chuchota-t-il, vexé de devoir prononcer ces mots d'usage.

A nouveau, du bruit s'échappa du même couloir qu'auparavant, d'où avaient disparu la vieille dame et l'hôtesse quelques minutes plus tôt. La même silhouette, lente et hésitante se dirigeait à nouveau vers le hall.

Le garde s'exclama, — A coup sûr c'est encore la vioc qui vient nous casser les couilles...

Le docteur le fixa d'un air désapprobateur, — Vous, vous aurez de mes nouvelles demain, je n'aime pas du tout votre comportement.

L'homme ne se laissa pas intimider par les menaces de sa supérieure hiérarchique, — Vous voulez me virer ? C'est ça ? Elle ne répondit pas à sa question et ajouta, — Maintenant, allez aider cette pauvre dame à regagner sa chambre, merci.

Le gardien éleva la voix, — Vous n'avez qu'à la ramener vous-même, les propositions d'emplois dans ce secteur ça ne manque pas, alors débrouillez-vous !

Face à cette situation, le médecin garda son calme, puis alla, à son tour, à la rencontre de la vieille dame dans le couloir. Le garde la regarda s'éloigner en affichant un sourire de satisfaction, fier d'avoir envoyé balader un supérieur, depuis le temps qu'il en rêvait.

A portée de la septuagénaire, le docteur posa doucement sa main sur son bras. Sans crier garde, la personne âgée la mordit à la main, la femme hurla de douleur, puis tenta de repousser son assaillante, mais celle-ci ne relâchait pas la pression de sa mâchoire. A l'autre bout du couloir, la situation était plus ou moins confuse, la distance et la pénombre ne permettant pas d'en juger avec exactitude.

*Le docteur hurla de désespoir, — **A l'aide !***

— Je ne travaille plus pour vous, vous avez oublié ? Vous vouliez me virer, alors bonne chance ! répliqua le vigile. — J'imagine déjà les journaux demain, un jeune médecin se fait agresser par une vieille handicapée pouvant à peine tenir debout, puis il éclata de rire.

Les cris de souffrance de la jeune praticienne attirèrent d'autres personnes, que l'on dénombrerait difficilement à travers leurs ombres au fond du couloir.

— Je crois que d'autres personnes sont venus assister au spectacle, plaisanta-t-il à nouveau.

Avant de rajouter, — Ne bougez pas ! Je vais filmer ça avec mon portable, je dois pouvoir atteindre le million de vues !

Julien, toujours tétanisé, assistait à la scène, silencieux.

Le gardien de sécurité s'avança en direction du médecin, avec son téléphone à la main, alors qu'il s'approchait, le docteur continuait de crier et de se débattre. Il s'étonnait du manque de réaction, voire de l'indifférence des autres

individus restant tapis dans l'ombre et se contentant d'avancer tout doucement. Il était, maintenant, suffisamment proche pour discerner les traces de sang, et la vieille femme dont la morsure s'était refermée sur le bras du docteur tel un piège de braconnier refusant de rouvrir.

— **Sur le Coran ! C'est quoi ce délire ! Un putain de zombie !** s'écria-t-il, en bondissant en arrière.

Il fit demi-tour et courut, passant devant Julien, toujours affalé sur son siège.

— *Hey mon pote, si tu veux vivre suis-moi, c'est comme dans les films, faut savoir quand suivre la bonne personne, dit Mohammed d'un ton héroïque.*

A peine avait-il terminé sa phrase, qu'un zombie surgit dans son dos, ne l'ayant malheureusement pas vu venir, celui-ci, sans défense, se fit mordre à l'arrière du cou, juste en dessous de la nuque. L'ex-gardien de sécurité, virevoltant, saisit la tête du zombie à l'aide de son imposante paume de main et la fracassa sur la vitre adjacente à l'entrée. Des morceaux de cervelle éclaboussèrent la baie vitrée, étincelante, probablement nettoyée très peu de temps auparavant.

*Il s'écria, — **Un fils de pute en moins !***

Puis, il insista à nouveau auprès de Julien, — Bon, t'as fini de dormir et de faire ta baltringue mec ?

Encore une fois, Julien ne répondit rien, il avait assisté à l'explosion de la boîte crânienne sans broncher. Les autres zombies s'approchaient dangereusement de nos deux

acolytes, il fallait prendre une décision, et vite, pour Mohammed.

— *Ok la belle au bois dormant, ton prince charmant arrive pour te claquer la bise. Moi, je me casse ! s'exclama Mohammed en poussant la porte d'entrée de l'hôpital.*

Cependant, au moment de franchir le seuil de la porte, celui-ci remarqua la présence d'autres zombies à l'extérieur, l'étroitesse de la rue rendrait problématique la fuite par ce passage, alors il fit volte-face et se précipita à l'étage par les escaliers à droite.

Au premier, il déboula dans un couloir, la plupart des chambres, probablement occupées, étaient destinées à des patients. Il toqua violemment à chaque porte, pour réveiller les occupants, leur offrant ainsi une chance.

— ***Vite ! Sortez de vos chambres, des zombies arrivent !***

Il continua sa route tout droit, sans s'attarder, vers l'opposé du bâtiment pour rejoindre une autre sortie.

— *Je dois presque y être arrivé... dit-il à voix basse.*

Au moment d'arriver au bout d'un énième couloir, trois zombies surgirent devant lui, bloquant le passage, il n'avait d'autre choix que de faire demi-tour. Revenant sur ses pas, il s'arrêta devant une porte qui débouchait sur l'escalier d'une sortie de secours, elle était évidemment fermée à clef. Mohammed sortit le trousseau de clef qu'on lui avait fourni deux mois auparavant après avoir été embauché.

Il passa en revue les six clefs dont était fourni le porte-clés, après la cinquième, il soupira de rage, — Evidemment, c'est la dernière, comme d'habitude.

Il inséra cette dernière dans la serrure, mais celle-ci ne correspondait pas, elle non plus, — Putain, ils m'ont vraiment pris pour un con dans cet hôpital.

N'ayant d'autre choix, il dû rebrousser chemin, en espérant atteindre la prochaine cage d'escalier, qui le conduirait, hypothétiquement, à une autre issue intermédiaire, dont les zombies seraient absents. Le temps pressait, car l'équation devenait plus complexe de minute en minute, au vue de la prolifération exponentielle de cette engeance.

Ses craintes se vérifièrent un instant plus tard, quand à nouveau, un zombie, suivi de peu par un autre, lui barrèrent le passage. Instinctivement, pris de surprise, il ouvrit la porte la plus proche, puis s'empressa de pénétrer à l'intérieur de la pièce.

Il était à l'abri, mais pas vraiment seul.

JOUR 1 : 23H52 : DANS UN CIMETIERE JUIF, A PROXIMITE DE L'ANCIEN CAMP DE DACHAU.

Dans une relative obscurité, atténuée par la présence de réverbères dans la rue contiguë au cimetière, des jeunes, huit au total, six hommes et deux femmes, étaient regroupés en cercle, assis sur des sépultures. La totalité, ou presque, des locataires des lieux avaient périés dans l'ancien camp d'extermination, la plupart non identifiés, de ce fait, leurs corps n'avaient pu être rapatriés dans les cimetières familiaux de leurs différents pays d'origine.

Mais leur histoire, leur vie, leur destin à jamais brisé, ces jeunes gens ici n'en avaient cure, ils étaient venus pour profaner ces lieux, et accessoirement faire la fête par la même occasion.

*L'un des jeunes, Matthias, leva sa canette de bière, puis en versa sur la tombe, sur laquelle il était assis, — **A la tienne Adolf !** Puisses-tu poursuivre ta lutte dans l'au-delà et crever toute cette racaille juive !*

*Les autres autour, s'exclamèrent en chœur, — **Ouais, au Führer !***

*L'un d'eux, un peu plus saoul que les autres, baissa abruptement son pantalon et commença à arroser à son tour les tombes environnantes, en criant, — **A votre santé ! Bande de chiens !***

Dans cette surenchère d'incivilités, chacun voulait contribuer, le respect leur étant une notion inconnue, la prochaine abjection se devait de surclasser la précédente. Les bières s'enchaînaient, l'ivresse gagnait du terrain, l'épuisement également, la plupart d'entre eux étaient maintenant couchés sur les tombes.

— Hey ! Vous n'y pensez pas que ces rats ont dû planquer du des objets de valeur dans leurs tombes ?

— Va savoir, ils sont capables de tout, ces juifs !

— J'crois que j'suis pas encore assez bourré pour déterrer un cadavre, plaisanta l'un d'eux.

Tim hurla, — Emma et Luca, ça va ? on ne vous dérange pas ?

Les deux post-adolescents étaient à moitié nus, un peu à l'écart, enlacés, trop occupés dans leur quête du plaisir pour entendre Tim.

— C'est bon ! Fous leur la paix, s'esclaffa bruyamment Matthias.

Avant de rajouter, — Je te rappelle que la dernière fois, c'était toi qui la baisait... et quand j'y repense, c'était moi la fois précédente, puis il éclata de rire à nouveau.

*Puis Tim et Matthias s'exclamèrent en chœur, — **Putain, mais quelle salope !***

Un autre individu, relativement discret jusqu'ici, soupira, — Y a que moi qui n'ai pas baisé cette pute, haha !

Tim lui fit un clin d'œil, — T'inquiète, quand Luca a fini, si tu lui demandes gentiment, j'suis sûr qu'elle ne dira pas non. — Ah c'est sûr qu'elle dit rarement non, pouffa un autre.

Un bruit sourd retentit.

La représentation d'un ange, les ailes déployés, reposant sur le sommet d'une pierre tombale, venait de s'écraser sur le sol boueux l'entourant, amortissant de ce fait la chute.

L'assemblée se retourna sur Elias, fier comme un coq, qui venait de faire tomber la sculpture, après lui avoir asséné un coup de pied sauté. Lui aussi était, d'ailleurs, le cul par terre, après avoir réalisé son acrobatie, relativement difficile à exécuter dans son état d'ébriété (très) avancée.

*Elias hurla, — **Y a d'autres volontaires ? Je vais toutes les niquer cette nuit !***

*Dans l'excitation, l'euphorie, il se releva et cria, — **La prochaine je la fracasse avec ma tête !***

Les autres jeunes éclatèrent de rire.

Elias se dirigea vers une autre statue, puis mima un mouvement de tête en sa direction, puis contre toute attente, il reproduit le même mouvement, mais sans

l'interrompre. Sa tête heurta le grès violemment, Elias s'effondra au sol, le crâne en sang.

Encore une fois, le reste du groupe explosa de rire.

Tim s'écria, — Et j'attribue l'oscar du même acteur à Elias ! Quelques secondes s'écoulèrent, et Matthias dit, — C'est bon, tu peux te relever, tu l'as eu ton oscar.

Matthias se leva et râla, — J'espère que tu ne me fais pas lever pour rien, sinon t'auras dû mal à simuler, même avec tes talents d'acteurs, le prochain coup que tu recevras.

Elias était étendu sur le dos, le retour du choc l'avait propulsé en arrière. Du sang recouvrait son visage, mais était difficilement visible pour le reste du groupe, sauf pour Matthias qui était suffisamment proche maintenant pour constater l'étendue des dégâts.

— Heu les mecs, je crois qu'on a un problème... Je crois qu'Elias est mort, y a du sang partout ! dit-il, d'une voix plus ou moins confuse.

Ses amis explosèrent de rire, l'un d'eux demanda à haute voix, — T'es sûr que c'est pas du ketchup ?

Matthias répondit d'un ton ferme, — Je vous dis qu'il est mort putain ! Ses yeux sont grands ouverts !

La deuxième fille du groupe, l'autre étant toujours occupée, s'exclama, — Il faut appeler la police ou une ambulance ! Peut-être qu'il n'est pas mort !

Matthias, qui venait de s'asseoir sur la tombe décapitée de son ancienne sculpture, s'exclama, — Tu plaisantes ? Il est aussi froid que la putain de tombe sur laquelle je suis assis.

Un court instant s'écoula, sans que personne ne ressente le besoin de prendre la parole, comme si tout un chacun recherchait une solution, ou n'était peut-être que tout

simplement trop ivre pour quantifier la gravité de la situation.

La jeune femme sanglota, — C'est affreux ! Il faut faire quelque chose, on ne peut pas le laisser comme ça ! Ce que à quoi, Tim répondit le plus calmement au monde, — Je refuse d'aller en prison parce qu'Elias est le mec le plus con sur terre que j'ai jamais croisé.

Matthias acquiesça, — Il a raison, je n'ai jamais vu un con pareil, le mec il s'est pris pour Van Damme.

— Je suis sûr que si on cherche bien, on doit pouvoir lui trouver des ancêtres juifs, ajouta un autre homme, mort de rire.

Encore une fois, malgré la situation dramatique, tous éclatèrent de rire.

— Si c'est une saleté de juif, je trouve normal qu'on le foute avec ses ancêtres, on a qu'à le planquer dans une tombe ! Ils ne le trouveront jamais ! proposa l'un d'eux.

Aucune voix discordante ne s'éleva dans l'assemblée, tous semblaient, en apparence, approuver son idée. Ainsi Damien se leva, puis essaya de pousser le couvercle, mais l'entreprise s'avérait impossible pour un homme seul, alors il réclama de l'aide aux autres. Après quelques secondes d'hésitation, Tim et Matthias le rejoignirent pour lui prêter main forte, mais même à trois, ils éprouvèrent la plus grande des difficultés pour déplacer l'imposante plaque de pierre.

Dans un dernier effort, titanique, ils la projetèrent simultanément contre la tombe adjacente, la collision du plateau avec l'autre sépulture provoqua sa fragmentation

en trois morceaux, l'un d'eux, en retombant, effleura Tim, manquant de le blesser gravement.

— *Faut qu'on trouve une pelle maintenant, et pas qu'une, il faut faire vite, et alterner entre nous, je n'ai pas l'intention de me taper le sale boulot tout seul, s'exclama Tim avec autorité.*

Une vingtaine de minutes plus tard, les hommes, essoufflés, parvenaient, enfin, à deviner le couvercle du cercueil à travers le petit centimètre de terre, qui recouvrait sa surface. Pour les dernières pelletées, la tâche ne pouvait être exécutée que par une seule personne, car la bière reposait à un mètre de profondeur et n'était accessible uniquement qu'à condition de descendre dans le trou. L'exiguïté de l'endroit rendait la conclusion de la besogne pénible et très éprouvante physiquement, Damien, avec courage, s'y attela.

— *Arbeit macht frei ! Les mecs, encore un petit effort et on pourra tous oublier cette sale soirée, harangua Damien, retrouvant, petit à petit, sa lucidité.*

Matthias proposa, — On peut le balancer dans le trou maintenant !

Tim rectifia, — On ne s'est pas fait chier à creuser et à parvenir jusqu'au cercueil pour rien, on va l'enfermer dedans tant qu'à faire.

Damien, au fond du trou, approuva, tout en tentant de soulever le couvercle du cercueil qui était maintenant dégagé. Soudain, le bois céda sous son poids, les nombreuses années d'exposition à l'humidité avaient fragilisé la structure, les deux pieds de Damien s'enfoncèrent dedans.

Damien, dégouté, s'écria, — Merde, je crois que j'ai touché quelque chose, c'est dégueulasse !

L'ivresse, l'euphorie collective, avaient laissé leurs places à une ambiance morose au sein du groupe.

— Je sens quelque chose qui bouge dedans, c'est pas possible ! *cria-il, en se débattant pour sortir ses pieds, sans succès, de l'orifice.*

Quelques secondes plus tard, une morsure, le fit sursauter de douleur, celle-ci était intense, inattendue. Ses amis autour, assistant à la scène, le tirèrent aussitôt de la cavité.

— Regardez ! Je me suis fait mordre, dit-il en désignant du doigt sa cheville sanguinolente.

Tim se pencha au-dessus de la fosse, tentant d'éclaircir les causes de la blessure de Damien, mais il n'y voyait rien, et la batterie de son téléphone était malencontreusement épuisée pour s'en servir comme lampe torche.

Damien s'appuya sur l'épaule de Matthias qui l'accompagna sur une autre tombe. Les deux amants d'un soir avaient été tirés de leur sommeil par le cri de Damien, eux qui avaient dormi tout du long, personne ne prenant le soin de les réveiller pour les informer de la mort d'Elias.

Emma et Luca s'approchèrent, alors, du groupe.

Emma, inquiète, demanda avec quelques difficultés, l'alcool faisant encore son effet, — Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi Damien a crié ?

Matthias répondit, — Rien de grave, il s'est blessé au pied...

Tim, mécontent, dit, — Arrête de dire des conneries, il faut leur dire la vérité, Elias est mort, on a décidé, tous ensemble, de l'enterrer, j'insiste bien sur le tous ensemble.

Donc personne ne parlera jamais de cette histoire à personne, c'est compris ?

Emma, quelque peu confuse, mais effrayée par le ton menaçant de Tim, acquiesça de la tête, Luca répéta le geste dans la foulée.

Puis il questionna Tim, — D'accord, mais comment Elias est-il mort ?

— C'est compliqué à expliquer, mais on y est pour rien...

Damien, tremblant, dit, — Il a agi sur un coup de tête, on a rien pu faire...

Puis rajouta de façon très confuse, — Tu le connais, toujours à se prendre la tête pour un rien, avec n'importe qui, dit-il en éclatant de rire.

Il était le seul à en rire, Tim, Mathias et les autres le regardèrent, troublés, Damien semblait délirant.

Emma s'énerma, — Ça te fait rire qu'Elias soit mort ? Qu'est-ce qui te prend à réagir de la sorte ?

Luca posa sa main sur l'épaule d'Emma et dit, — Tu vois bien qu'il a perdu la tête, cassons-nous d'ici !

Tim haussa à nouveau la voix, — Personne n'ira nulle part avant d'avoir enterrer le corps d'Elias, c'est clair ?

Nul ici n'osait tenir tête à Tim, imposant, tant physiquement qu'oralement, seule la seconde femme s'y risqua.

Katie répliqua, — T'es vraiment une ordure sans pitié, malheureusement je suis dans le même bateau que toi. Luca tenta d'apaiser la situation, — Allons, finissons-en, par pitié, j'ai juste envie de me casser d'ici, vous aussi.

Matthias se dirigea vers la tombe profanée, s'apprêtant à y descendre, la blessure de son ami n'étant qu'accidentelle, tous l'avaient déjà occultée.

Tim motiva les troupes, — Aidez-moi à transporter Elias !

Tim, Luca et deux autres hommes saisirent le corps d'Elias, l'amenant vers Matthias, le tout sous le regard de Katie et Emma.

Tous avaient le dos tourné à Damien.

Si vous avez aimé le premier chapitre, merci d'en parler autour de vous, car tout dépend de VOUS.

En effet, en tant qu'auteur indépendant publiant des livres " politiquement incorrects ", mes livres sont bannis des éditeurs soumis à la bien-pensance, ils sont donc condamnés à l'anonymat.

Pour acheter ce livre ou connaître mes livres :

Version pour Ordinateur :

<http://www.yakarire.net/livres.php>

Version pour Smartphone :

<http://www.yakarire.net/m/livres.php>